

La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie
Freinet au Québec

Numéro 61
25 octobre 2020

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

Des propositions vidéos...

Avec Freinet, même aujourd'hui

Page 2

Avec Philippe, dans sa classe

Pages 3 et 4

Quoi de neuf ?...

Salut bien à toutes et tous,

Voilà un petit numéro "passe-temps" pour vous permettre de souffler un peu, et peut-être, raviver votre flamme... parce que je sais que vous avez sans doute du mal, par les temps qui courent, à maintenir le souffle.

D'abord, des vidéos... Quelques-unes/uns m'ont demandé dernièrement si on n'avait pas quelque part

des vidéos sur la pédagogie Freinet, où on pouvait voir des enfants à l'œuvre.

Je vous rappelle donc qu'il y a, dans la plupart de "nos écoles de la communauté" un cahier dans lequel vous pouvez trouver des vidéos (et audios) qui illustrent la PF, y compris montrant des enfants au travail. Ce cahier s'est peut-être perdu dans la paperasse de votre secrétariat d'école. De plus, les vidéos étaient gravés sur des DVD ne pouvant être lus que par des machines externes. Je les ai traduits en MP4. Alors, soit vous pouvez les utiliser tels qu'ils sont avec une machine vidéo habituelle, soit me demander le MP4 correspondant.

Mais aujourd'hui, pour faire un petit pas de plus, je veux vous proposer ce qui suit :

C'est un documentaire sur l'école Hélène Boucher, près de Lille dans le Pas de Calais, qui était une école qui n'allait pas bien du tout et qui a été pris en charge par une équipe Freinet, et qui a été accompagnée par des chercheurs universitaires pendant cinq ans je pense. Le lien vous amène sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=JiIw6xLlXXo>

Puis un deuxième, moins long avec deux enseignants de l'équipe :

<https://www.dailymotion.com/video/xcw69v>

C'est une sacrée bonne introduction à ce qu'est le quotidien de classes Freinet là-bas.

À la page suivante...

Deux extraits de Célestin qui vous feront rappel, j'espère, sur deux questions importantes de la Pédagogie Freinet :

La "discipline nouvelle" et le "texte libre".

Libre à vous d'en penser ce que vous voulez, et (je tente le coup !) d'y réagir.

« Il n'est plus question d'apprendre à l'enfant la liberté individuelle dans toute dans toute l'étendue de ses droits, mais plutôt les justes tempéraments que la vie sociale apporte à la pratique de cette liberté. Et l'énoncé théorique des droits et des devoirs de l'individu dans la communauté ne suffit plus: c'est la pratique sociale qu'il faut développer afin que l'homme sache plus tard se conduire librement dans les diverses occasions de sa vie.» (Célestin Freinet, « La discipline nouvelle. Quelques réalisations », Clarté, 15 décembre 1923.

C'était son avis en 1923...

Qu'en pensez-vous pour aujourd'hui ?

Le texte libre

Un texte libre, c'est, comme son nom l'indique, un texte que l'enfant écrit librement, quand il a envie de l'écrire, et selon le thème qui l'inspire. Il ne saurait donc être question d'imposer un sujet ni même de prévoir un plan destiné à ce qui deviendrait alors comme une sorte d'exercice de texte libre, et qui ne serait en définitive qu'une rédaction à sujet libre.

Mais si l'enfant, dira-t-on, n'a aucun sujet à traiter, s'il ne sait pas quoi dire et n'a donc aucune envie d'écrire, il faut bien trouver un moyen scolaire, plus ou moins coercitif, pour l'y contraindre ? On retourne toujours ainsi à la scolastique.

Il ne suffit donc pas de laisser l'enfant libre d'écrire, il faut lui donner l'envie, le besoin de s'exprimer. Et c'est pourquoi le vrai texte libre ne peut naître et éclore que dans le nouveau climat de libre activité de l'École moderne.

Si le texte libre - oral ou écrit - est naturel et spontané avec des enfants non encore marqués par les pratiques scolaires d'immobilisme, il n'en est malheureusement pas de même avec ceux qui sont déformés par les méthodes traditionnelles scolastiques. De tels élèves n'ont effectivement pas d'idées, ou plutôt celles qu'ils ont à foison, comme tous les enfants, ne parviennent pas à franchir les interdits de l'école. Ils en sont réduits aux clichés habituels d'une langue impersonnelle et narrative. Même avec l'imprimerie, même avec les correspondants, il y a une "réacclimatation" à faire. Il faut que l'enfant devienne sensible aux motivations que nous lui apportons, qu'il comprenne que ce que ce qu'il a à dire importe désormais à sa vie, à la vie de la communauté, au sein de laquelle il doit dès à présent jouer un rôle d'homme.

Cette prise de conscience qui inclut en elle des données individuelles et collectives ne saurait s'acquérir par des explications, aussi éloquents soient-elles. C'est l'expérience de la vie qui, là encore, sera décisive.

Trop souvent, hélas ! ce n'est ni à l'expérience ni à la vie qu'on a recours, mais à la tradition. La "scolastisation" de nos techniques reste le plus grave des dangers. Changer les procédés de travail reste toujours la chose la plus difficile.

Célestin Freinet

Philippe est un ami de longue date... Il pratique toujours, à un an de la retraite. Je vous propose deux pages photos d'un reportage fait dans sa classe, il y a un moment. Difficile peut-être sans lunettes, mais intéressant sur un quotidien enseignant...

La porte est ouverte. Les enfants – certains gratifiant l'intrus d'une salutation souriante, d'autres restant absorbés par leur activité – ne manifestent pas d'agitation particulière. Les tables sont disposées comme un jeu de dominos. Mais où est l'instituteur ? Il est au fond à gauche, à demi caché par son ordinateur. Tranquille. En discussion avec un élève, tandis qu'un autre attend son tour. Lou, 10 ans, se présente avec assurance pour orienter le visiteur. « Je suis la secrétaire de la classe », dit-elle.

Nous sommes à l'école Lavoisier, à Gagny (Seine-Saint-Denis), un après-midi de novembre. La classe – 19 élèves sur 21 ce jour-là – est celle de Philippe Lamy, militant Freinet. Lou commence par le fond de la salle. « Là, c'est la carte de France. Et là, celle de la Seine-Saint-Denis, en relief. Là, on garde tous nos exposés. » À côté de la loupe binoculaire, le coin bricolage, puis un aquarium avec cinq carpes : « Des bébés ». Un terrarium avec un orvet : « C'est Nina, la fille en orange, qui l'a trouvé dans son jardin. » Le bureau du maître, le fax, le téléphone, les deux ordinateurs. « On peut taper des textes, on a des correspondants québécois par Internet. Et on peut aussi faire des jeux... en récré. » Lou précise que l'élève normalement chargé de l'accueil est absent et que la classe compte aussi un président – « C'est Hippolyte » – et un trésorier. Responsabilités tournantes : chacun est élu pour deux semaines.

« Décentré » et fier de l'être

Elle reprend l'inventaire. Un classeur à dossiers suspendus : « Nos brevets ». Des dizaines. L'un s'intitule « Je sais multiplier par dix et par cent ». Est-ce qu'elle l'a ? « Oh, depuis longtemps ! Je suis en troisième année ! » C'est une

Un élève s'escrime sur le magnétophone, dont la bande s'est entortillée sur la tête de lecture. « Monsieur Lamy ! », implore-t-il. M. Lamy vient à la rescousse. D'autres élèves l'appellent « maître » ou simplement « monsieur ».

vraie classe de cycle, qui regroupe des CE2, CM1 et CM2. Un présentoir pour *Le Lien*, le journal de la classe. « On écrit tous un petit mot le samedi, à la fin de l'école et on y met des documents. » Un tableau décompte les « brevets d'écrivain » obtenus. « Il faut dépasser la ligne rouge », qui correspond à l'écriture de dix textes. Le calendrier, le menu de la cantine, des poèmes sont affichés, parmi lesquels *Le hamster ne tournera plus*, travail de Chatila, 9 ans. Un gamin nous coupe – « juste un petit truc à dire à Lou », s'excuse-

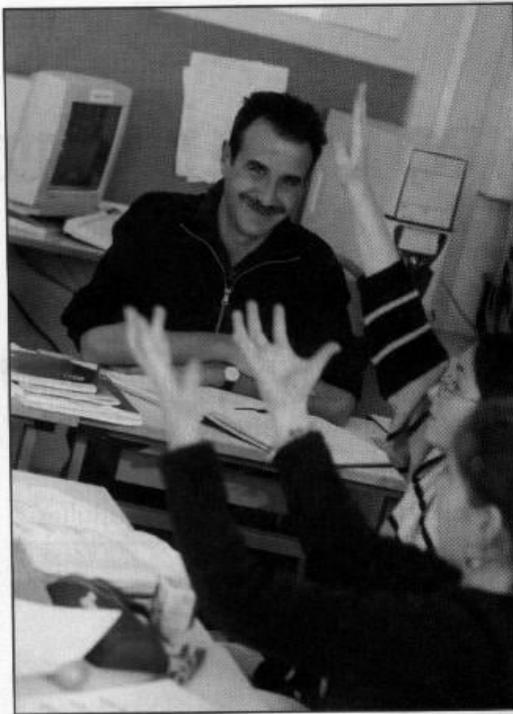
A Gagny, Philippe Lamy se « régale »

Dans le débat public, certains enseignants sont porteurs d'un discours sur l'éducation et de propositions pédagogiques. *Le Monde de l'éducation* s'intéresse à la manière dont, dans leurs classes, ils mettent en adéquation leur parole et leur pratique. Après Denis Paget, du SNES, voici Philippe Lamy, instituteur Freinet en Seine-Saint-Denis.

t-il... « notre exposition de dessins... », poursuit celle-ci. Puis la carte du monde, avec des repères indiquant le naufrage du *Titanic* et la ville des correspondants québécois. Tout y passe : les fiches lecture, les fiches problèmes, les cahiers de géométrie, les plans de travail des élèves, les maquettes (un volcan, le sys-

L'enseignant est le plus souvent en retrait. « Décentré », dit-il pendant la récréation. Et fier de l'être. « Avant, je travaillais aux Bosquets, à Montfermeil. J'avais des classes de double niveau et des classes de perfectionnement, je me régala ! » C'est une de ses expressions favorites : à Lavoisier, où règne la mixité sociale, il se « régale » aussi, depuis maintenant six ans. Le projet de l'école est « fortement coopératif », sans être exclusivement Freinet. Dans l'équipe, ils sont seulement deux « ICEM » (Institut coopératif de l'école moderne, c'est le nom du mouvement) sur dix : lui-même et le directeur, Philippe Jorand. Les autres sont venus par le jeu normal des nominations, complété par leur propre information. La pédagogie Freinet est ici optionnelle et à géométrie variable. « On a multiplié les portes d'entrée, sans jamais dire à personne : "C'est ça ou vous allez ailleurs !" »

Pour Philippe Lamy, le basculement remonte à 1994 : un reportage télévisé sur la classe unique rurale de Bernard Collot (1)



Philippe Lamy,
un professeur en
cohérence avec
ses engagements.

Jean-Luc Paille

à Moussac (Gironde), devenue légendaire dans le mouvement Freinet (2). « Je me suis demandé si un tel niveau de liberté pouvait aussi fonctionner en ville. » Réponse positive, puisque la « classe unique en milieu urbain » dont il rêvait fonctionne ici pour la troisième année consécutive. Elle a exigé, de sa part, un pas supplémentaire vers l'autonomie des élèves. Il a fallu « lâcher » un peu plus. Quitte à parfois « se faire peur, car j'avais encore certains manques d'assurance ».

Hors de question d'endoctriner

Après la récréation, place aux activités collectives. Hippolyte distribue la parole, fermement réservée à ceux qui ont levé le doigt. L'exposé du jour est sur le cochon d'Inde. Tomba donne lecture de son petit texte, dont un imprimé a été distribué. Les questions fusent. Un débat s'engage sur la taille de l'animal, dont il s'avère qu'elle surpasse celle du hamster. « Mon cochon d'Inde, il fait seulement 20 cm de moins que mon chien », assure une fille. « Ton chien, c'est un ca-

niche? », lui répond un gamin. On se demande quel est « l'ancêtre » du cochon d'Inde, et pourquoi il est « d'Inde ». Hippolyte : « Attention, on arrête à la demie! » Philippe Lamy à un élève : « Tu n'oublieras pas de mettre une majuscule à Inde. » Deux élèves sont d'accord pour inscrire sur leur

« L'enseignant n'occupe plus la place centrale. La classe est un organisme vivant et mon travail consiste à permettre à ses différents éléments de se mettre en relation. »

plan de travail les deux « pistes de recherche » qu'il retient : l'origine du nom et l'ancêtre. Comme tous les lundis, « on passe au conseil! », assène Hippolyte, stylo pointé. Ordre du jour : questions diverses, projet de sortie, présentation du visiteur et de son métier par lui-même... Le projet de sortie est âprement débattu sur son rapport qualité/prix. A la fin est abordé un incident de comportement dont Tomba, mis en cause par certains, sera innocenté car « plusieurs témoins », dit Lou, intervient en

sa faveur. Le conseil sera suivi par des lectures à haute voix de productions d'élèves.

Longtemps collaborateur de Radio Libertaire, Philippe Lamy, 43 ans, a rencontré dans ce cadre « des personnalités comme Henri Laborit, Albert Jacquard ou Edgar Morin » qui ont contribué à sa réflexion sur la pédagogie. « Dès avant Freinet, les libertaires ont pris une grande part à la critique de l'école », rappelle-t-il en citant Paul Robin, Sébastien Faure et Francisco Ferrer, pédagogues de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Engagé à fond dans la grève du printemps dernier, il pratique une pédagogie en cohérence avec ses choix de citoyen. Pour autant, il est « absolument hors de question d'endoctriner les élèves, ce qui serait incompatible avec la vraie laïcité. Ce n'est pas l'idéologie qui est en amont! Au contraire, c'est la pratique dans la classe qui permet à l'enseignant de trouver des points de convergence avec certaines idées. Et, au-delà, avec l'étude du vivant, dont les scientifiques ont montré qu'il est interaction, pluralité, hétérogénéité et autorégulation. »

Un lieu d'échange permanent

Sur cette vision de la classe en tant que « lieu d'échange permanent », Philippe Lamy est intarissable. « L'enseignant n'occupe plus la place centrale. La classe est un organisme vivant et mon travail consiste à permettre à ses différents éléments de se mettre en relation. » Au prix d'un surinvestissement? « Non, plutôt d'une prise de risque », corrige-t-il. Quant aux résultats, en termes strictement scolaires, les évaluations sont « ni meilleures ni moins bonnes » qu'ailleurs. Mais les réels acquis comportementaux des élèves ne sont pas pris en compte au collège, tétanisé par l'obsession du débordement.

« Pourtant, nos élèves, soutient Philippe Lamy, n'éprouvent pas plus de difficultés à s'adapter que les autres. » Pas moins non plus, d'où un « gros travail » avec le collège voisin sur la liaison CM2-6^e. « Cette année, les professeurs vont venir chez nous et nous irons dans leurs classes. » Interaction, toujours.

Luc Cédolle

(1) Une école du 3^e type, ou la pédagogie de la mouche, Bernard Collot, L'Harmattan, 2003.
(2) <http://www.icem-freinet.info>